**Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse ;
l'affrontement de deux hommes au temps de la
Révolution Française, 1780-1800***

Préface de Jean-Clément Martin, Ajaccio, Alain Piazzola, 2013

Ange Rovere

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13394>
DOI : 10.4000/ahrf.13394
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 169-170
ISBN : 978-2-200-92928-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Ange Rovere, « Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse ; l'affrontement de deux hommes au temps de la Révolution Française, 1780-1800* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13394>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse ; l'affrontement de deux hommes au temps de la Révolution Française, 1780-1800*

Préface de Jean-Clément Martin, Ajaccio, Alain Piazzola, 2013

Ange Rovere

RÉFÉRENCE

Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse ; l'affrontement de deux hommes au temps de la Révolution Française, 1780-1800*, Préface de Jean-Clément Martin, Ajaccio, Alain Piazzola, 2013, 391 p., ISBN 978-2-36479-019-3, 15€.

- 1 Au départ de ce livre une affaire de village, d'un tout petit village corse, Lama, où s'affrontent deux anciens amis, Stefano Monti et Fabiano Bartoli, curés de leur état, le premier ayant été le maître du second. La querelle s'est nouée autour d'une calomnie, Fabiano accusant publiquement Stefano de forniquer avec des femmes. Accusation grave qui porte atteinte au statut du prêtre, à sa place dans la société et qui ne peut rester sans réponse. Celle-ci prend la forme d'une longue lettre de 43 feuillets et 150 000 signes qu'Antoine Franzini nous donne à lire dans sa version originale en langue italienne et dans une traduction de bon aloi. En fait il s'agit d'un pamphlet, répondant à toutes les lois d'un genre qui s'épanouira durant la période révolutionnaire avec les outrances que l'on connaît. Car le thème central de cet écrit tourne autour de la sexualité non seulement dans le rapport homme/femme y compris dans ses déviances, mais aussi dans ce qui fait la personnalité de Fabiano : c'est un « efféminé » ! Et nous voici plongé, comme le souligne Jean-Clément Martin, et grâce à l'érudition de l'auteur qui ajoute à sa qualité d'historien une formation de psychanalyste, dans l'investigation de tout le « paysage social, politique et culturel de la

Corse et de la France à ce moment précis ». On peut y ajouter l'Italie puisque l'île appartient à l'aire culturelle péninsulaire mais se trouve également, depuis la conquête française, entre « deux mondes ». Si la sexualité débridée est une menace pour l'ordre, l'est tout autant « l'efféminement des hommes » car devenant lâches et mous, perdant leurs valeurs viriles dans la fréquentation exagérée des femmes, ils en oublient les valeurs masculines faites de vertu et d'honneur. On reconnaîtra sans peine ici le débat autour du libertinage ou autour du « cigisbéisme » à coloration génoise. Si « l'intime » sert de point d'appui à la dénonciation formulée par Stefano Monti, il n'est qu'une dimension première de celle-ci car de la vie privée l'attaque glisse rapidement sur le terrain social et l'on doit saluer les pages dans lesquelles Antoine Franzini décortique les propos de son témoin, les met en perspective dans le temps long remontant au XVI^e insulaire et éclaire les demandes en anoblissement de nombre de familles sous l'Ancien Régime : dépravés, efféminés, Fabiano Bartoli et ses proches, aux ancêtres éleveurs de porcs connus pour leur pingrerie, étaient tout naturellement portés à vouloir être inscrits sur le registre de « noblesse prouvée » ouvert par la monarchie en 1770 ! C'est tout un pan de l'histoire de la « Corse française » qui est, à partir de cet exemple, mis en lumière. Et nécessairement la dimension sociale de « l'intime » se prolonge sur le plan politique avec la déflagration de 1789. L'auteur suit en effet ses deux protagonistes après cette date : ils s'inscrivent certes dans le cours nouveau mais très rapidement le clivage intervient, intriqué avec le déroulement de la Révolution et ses enjeux. Fabiano le « dépravé » va suivre Pascal Paoli dans la sécession de 1793, s'engage dans le royaume Anglo-corse et doit émigrer en 1797 alors que le « vertueux » Monti va s'affirmer résolument républicain et jacobin.

- 2 Quelques remarques à la lecture d'un ouvrage enrichi de nombreuses annexes, de lettres en particulier, provenant, comme le long pamphlet, de fonds privés. Ce type d'archives contribue à éclairer « l'air du temps » et les points de cristallisation des oppositions et des conflits. Mais il me semble que certains développements ayant trait à la période paoline, à celle de l'Ancien Régime et à l'épisode révolutionnaire auraient pu être allégés car ils nuisent à la nervosité du récit, au suivi des itinéraires des deux hommes, même si, au détour, ils font surgir de belles figures peu ou pas connues. Surtout il ne saurait être question de trouver des « jacobins » dans l'île en 1790-1791. Le conflit entre Stefano et Fabiano prend d'abord racine dans leur histoire personnelle, « l'air de la calomnie » nous plongeant dans la « politique au village », dans un « bipartisme » qui est d'abord affrontement pour le pouvoir local, les prises de position idéologiques étant largement secondes voire absentes. Le témoignage, entre autres, de Buonarroti sur « l'esprit de parti » mobilisant les parentèles dans la course aux places est un indicateur précieux. Reste que, et l'auteur le montre très bien, en Corse comme dans le reste du pays, 1792 est un moment clé : ce qui jusqu'ici n'était que latent va prendre une dimension politique singulière intriquée dans le processus global généré par la radicalisation de la Révolution. Et au final nous avons ici un bel exemple de « *microstoria* », nourri comme le souligne le préfacier des analyses de la « *gender history* ».